

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable V. Le Cochet, Le Chat, Et Le Souriceau.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1456



LE COCHET, LE CHAT, ET LE SOURICEAU. Fable CVIII.

J.B. Oudry inv.

Chesol sculp.



FABLE V.

LE COCHET, LE CHAT ET LE SOURICEAU.

Un Souriceau tout jeune, & qui n'avoit rien vû,
Fut presque pris au dépourvû:
Voici comme il conta l'aventure à sa mere.

J'avois franchi les Monts qui bornent cet État,
Et trottois comme un jeune Rat
Qui cherche à se donner carrière;
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux,
L'un doux, benin & gracieux;
Et l'autre turbulent & plein d'inquiétude.
Il a la voix perçante & rude;
Sur la tête un morceau de chair;
Une sorte de bras dont il s'éleve en l'air,
Comme pour prendre sa volée;
La queue en panache étalée.
Or c'étoit un Cochet dont notre Souriceau
Fit à sa mere le tableau,
Comme d'un Animal venu de l'Amérique.
Il se battoit, dit-il, les flancs avec ses bras,
Faisant tel bruit & tel fracas,
Que moi, qui grace aux Dieux, de courage me pique,
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très-bon cœur.
Sans lui j'aurois fait connoissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux.
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, & pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympatissant
Avec Messieurs les Rats: car il a des oreilles



En figure aux nôtres pareilles.
Je l'allois aborder, quand, d'un son plein d'éclat,
L'autre m'a fait prendre la fuite.
Mon fils, dit la Souris, ce doucet est un Chat,
Qui, sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir est porté.
L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous mal faire,
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au Chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine.



(Fable CVIII.)